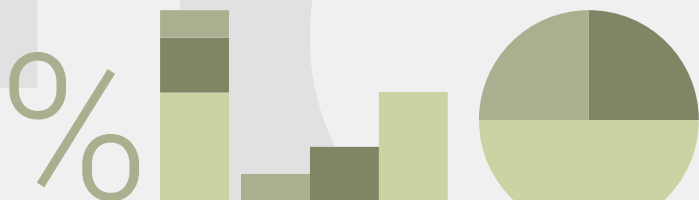


Actualités OFS



14 Santé

Neuchâtel, novembre 2019

Consommation d'alcool, en 2017

Quatre personnes sur cinq boivent de l'alcool. La part des abstinentes est restée plus ou moins stable depuis 1992. Par contre, la proportion des consommateurs quotidiens d'alcool a baissé dans l'ensemble, de 20% à 11%, ces 25 dernières années. 30% des jeunes hommes de 15 à 34 ans s'enivrent au moins une fois par mois, et 41% des hommes de 75 ans et plus consomment de l'alcool quotidiennement.

L'alcool fait partie intégrante de la culture et des traditions de notre pays. Les classifications pharmacologiques font cependant apparaître l'alcool parmi les substances psychoactives les plus nocives en termes de dommages physiques et sociaux ainsi que de dépendance. Il est admis aujourd'hui que même une consommation quotidienne en petite quantité n'est pas sans risque. L'alcool est ainsi responsable de problèmes sanitaires et sociaux à court et long terme, et entraîne une charge de morbidité et un fardeau économique et social importants pour les sociétés. Les coûts sociaux directs et indirects de la consommation d'alcool sont estimés à environ 4,2 milliards de francs suisses en 2010¹.

La consommation excessive d'alcool est l'une des causes principales de décès prématurés: on estime qu'en 2011 1600 personnes de 15 à 74 ans sont décédées des suites de leur consommation d'alcool (1181 hommes et 419 femmes)². Cela correspond à un décès prématuré sur dix pour les hommes et à un sur dix-sept pour les femmes. Les accidents et les blessures (plutôt chez

les jeunes adultes), le cancer et la cirrhose du foie (plutôt dès le milieu de vie) constituent les principales causes des décès liés à l'alcool.

Sur la base des résultats de l'enquête suisse sur la santé, la présente publication décrit les comportements actuels en matière d'alcool dans la population de 15 ans et plus, leurs évolutions et leurs déterminants, en s'intéressant d'une part à la consommation globale et à la consommation à risque, et d'autre part à la consommation de divers types d'alcool. Une attention particulière est accordée aux usages contrastés de l'alcool des jeunes de 15 à 24 ans.

Consommation globale d'alcool

En 2017, la grande majorité de la population (82%) buvait de l'alcool, les hommes en plus grand nombre que les femmes (87% contre 77%). Plus de la moitié de la population (58%) en consommait au moins une fois par semaine, dont une personne sur dix de manière quotidienne. Les hommes en consomment plus souvent que les femmes: 68% des hommes et 49% des femmes disent boire de l'alcool au moins une fois par semaine. Un homme sur sept boit de l'alcool chaque jour, contre une femme sur quatorze. La part des abstinentes se monte à 18% en 2017, la part des femmes équivalant presque au double de celle des hommes (23% contre 13%).

Les modes de consommation d'alcool varient fortement selon l'âge: comparativement aux autres classes d'âge, les jeunes sont moins nombreux non seulement à consommer de l'alcool (76% contre 83% pour les plus de 25 ans) mais également à en boire chaque semaine ou davantage (45% contre 61%). La consommation quotidienne augmente considérablement avec

¹ Fischer, B., Telser, H., Widmer, P., Leukert, K. (2014). *Alkoholbedingte Kosten in der Schweiz. Schlussbericht im Auftrag des Bundesamtes für Gesundheit Vertrag Nr. 12.00466*. Olten: Polynomics.

² Marmet, S., Gmel, G., Gmel, G., Frick, H., Rehm, J., Shield, K.D.C. (2013). *Alcohol-attributable mortality in Switzerland between 1997 and 2011*. Lausanne: Addiction Suisse.

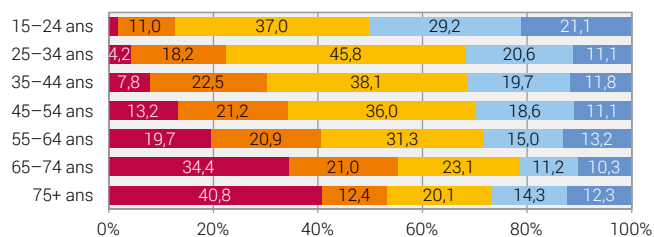
l'âge, avec un saut net à la retraite (G1), puisqu'un homme sur trois de 65 ans et plus boit de l'alcool tous les jours, et même deux hommes sur cinq de 75 ans et plus; ces proportions se réduisent de moitié pour les femmes des mêmes classes d'âge.

Consommation d'alcool selon l'âge, en 2017

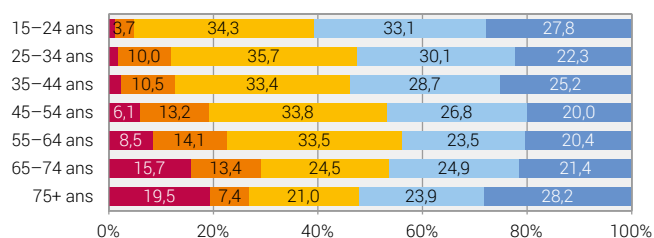
Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

G1

Hommes



Femmes



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

Depuis 25 ans, la part des personnes buvant de l'alcool est restée très stable (84% en 1992 à 82% en 2017). Par contre, la consommation quotidienne d'alcool s'est pratiquement réduite de moitié (G2), passant de 20% en 1992 à 11% en 2017. Cette tendance est plus forte chez les hommes que chez les femmes, l'écart entre les sexes quant à la consommation d'alcool se réduisant ainsi un peu. Cette baisse de la consommation quotidienne s'observe dans toutes les classes d'âge, mais particulièrement chez les 35 à 54 ans; chez les 65 ans et plus par contre, la consommation quotidienne est restée assez stable depuis 25 ans (de 29% à 26%). Cette baisse de la consommation quotidienne d'alcool s'accompagne cependant d'une augmentation de la consommation hebdomadaire.

Cette diminution de la consommation quotidienne relevée dans l'enquête suisse sur la santé peut être mise en parallèle avec la diminution de la consommation moyenne par habitant basée sur les chiffres de vente d'alcool pur, qui a passé ces 25 dernières années de 10,1 litres en 1992 à 7,8 litres en 2017³.

³ Monitoring suisse des addictions, *L'alcool, vue d'ensemble*, <https://www.suchtmonitoring.ch/fr/2.html>

Mesures de la consommation d'alcool

Le mesure et le suivi de la consommation d'alcool s'appuient généralement sur deux sources différentes, d'une part sur la quantité d'alcool mise en vente, et d'autre part sur la consommation individuelle déclarée dans des enquêtes de population telles que l'enquête suisse sur la santé. Les données de vente, qui ne différencient par exemple pas la vente de la consommation (l'alcool vendu n'est pas nécessairement consommé, ou il est consommé par des touristes ou visiteurs étrangers) se limitent à une seule consommation moyenne à l'échelle de la population, sans aucune possibilité de procéder à des analyses plus détaillées en termes de modes de consommation par exemple. À l'inverse, malgré divers problèmes, dont la sous-déclaration et la difficulté à interroger certaines catégories de personnes, sans domicile ou en difficulté, les enquêtes permettent de différencier des usages d'alcool dans divers groupes de la population, et d'en examiner ses déterminants. Il est ainsi communément admis que les données d'enquête conduisent à une sous-estimation par rapport à celles de la vente d'alcool, ce qui n'empêche cependant pas une forte corrélation entre les estimations annuelles de consommation obtenues par ces deux sources différentes.

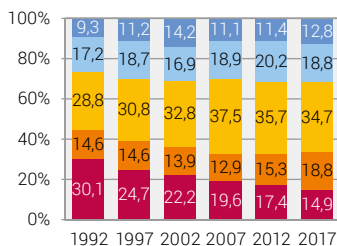
La source principale qui sera utilisée dans le présent article viendra d'une enquête de population, l'enquête suisse sur la santé.

Évolution de la consommation d'alcool

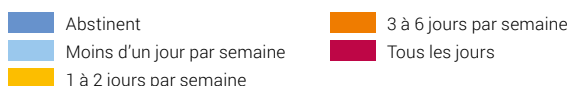
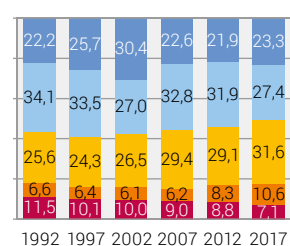
Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

G2

Hommes



Femmes



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

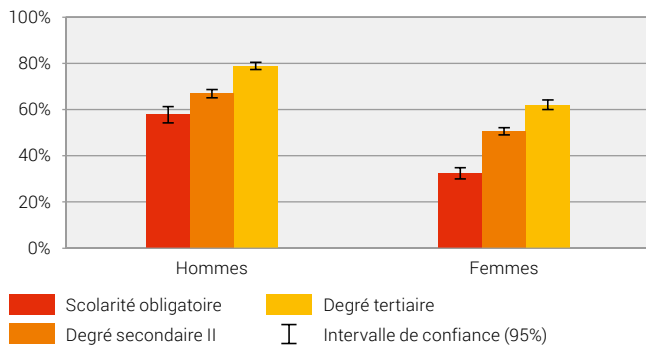
© OFS 2019

Au cours de ces derniers 25 ans, les individus au bénéfice d'une formation tertiaire restent beaucoup plus nombreux que ceux avec une formation de niveau de la scolarité obligatoire à consommer de l'alcool, et à en consommer à une fréquence au moins hebdomadaire, de manière plus nette chez les femmes (G3). Par contre, dans ce même laps de temps, la consommation quotidienne d'alcool a plus fortement diminué chez les individus avec une formation de niveau tertiaire, aboutissant par conséquent à un plus grand nombre de consommateurs quotidiens en 2017 chez ceux avec une formation du niveau de la scolarité obligatoire (15% contre 11% pour ceux au bénéfice d'une formation de niveau tertiaire).

Consommation d'alcool (au moins une fois par semaine) selon le niveau de formation, en 2017

Population de 25 ans et plus vivant en ménage privé

G3



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

Consommation d'alcool à risque

Une consommation excessive d'alcool n'entraîne pas seulement des symptômes typiques d'intoxication tels que trous de mémoire, fortes nausées, voire troubles circulatoires et coma; elle augmente aussi sensiblement le risque d'accidents et de blessures, la propension à la violence ou à l'agressivité, les risques d'incapacités précoces, d'absentéisme, de marginalisation ou d'exclusion sociale.

En 2017, 5% de la population présentait une consommation à risque, les hommes légèrement davantage que les femmes (5% contre 4%). La fréquence de la consommation chronique à risque ne diffère pas vraiment selon l'âge (G4), sauf pour les 35-44 ans, chez qui elle était moins prononcée, ceci chez les deux sexes. Elle ne se différencie pas par niveau de formation.

En 2017, 16% de la population s'enivraient au moins une fois par mois, les hommes dans une proportion double à celle des femmes (21% contre 11%).

Les ivresses ponctuelles sont avant tout le fait des jeunes de 15 à 24 ans (G4), qui sont 27% à indiquer en avoir au minimum une fois par mois, dont 7% une fois par semaine ou davantage. Dans toutes les classes d'âge, les hommes sont nettement plus nombreux que les femmes à indiquer une ivresse une fois par mois ou plus. Chez les hommes de 15 à 34 ans, ce sont ainsi presque un tiers d'entre eux qui s'enivraient une fois par mois ou davantage.

Consommation d'alcool à risque

Deux formes de consommation d'alcool représentent un risque certain pour la santé: boire régulièrement trop (consommation chronique à risque) et boire trop en une seule occasion (ivresse ponctuelle). Elles peuvent se cumuler chez certains individus.

Dans cette publication, la consommation **chronique à risque** correspond, selon les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), à une consommation quotidienne d'au moins 4 verres d'une boisson alcoolisée standard pour les hommes, et d'au moins 2 verres pour les femmes.

Les ivresses ponctuelles correspondent, selon la définition généralement admise dans la littérature, à la consommation d'au moins 5 verres pour les hommes et de 4 verres pour les femmes d'une boisson alcoolisée standard en une seule occasion. On parle de consommation à risque lorsqu'une ivresse ponctuelle se produit une fois par mois ou plus souvent.

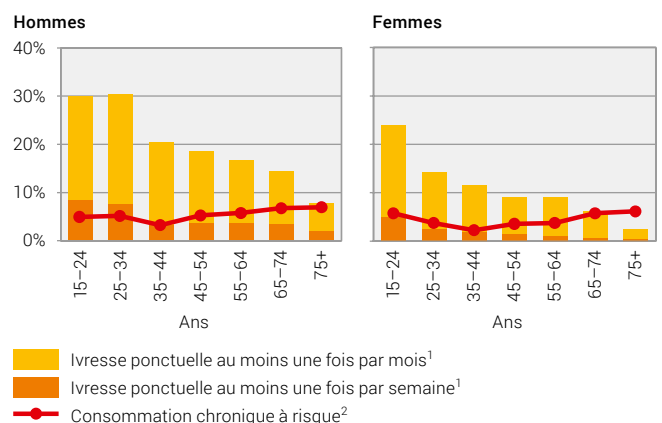
Il est communément admis qu'en Suisse un verre standard contient de 10 à 12 grammes d'alcool pur et correspond à 3 dl de bière, 1 dl de vin, ou 0,25 dl de spiritueux environ, 1 apéritif, etc.

La Commission fédérale pour les questions d'alcool (CFAL) recommande aux hommes adultes en bonne santé de ne pas boire plus de deux verres standard d'alcool par jour, et aux femmes de ne pas dépasser un verre. Elle ajoute l'importance de faire une pause de plusieurs jours par semaine.

Consommation d'alcool à risque, en 2017

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

G4



¹ ivresse ponctuelle: en verres d'alcool standard en une occasion: H: ≥ 5, F: ≥ 4

² consommation chronique à risque, en verres d'alcool standard par jour: H: ≥ 4, F: ≥ 2

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

Dans la population à partir de 25 ans, les ivresses ponctuelles sont plus fréquentes chez les individus au bénéfice d'une formation tertiaire: elles se multiplient par 2,5 avec le niveau de formation, passant de 7% pour ceux avec une formation de niveau de la scolarité obligatoire à 18% pour ceux au bénéfice d'une formation de niveau tertiaire.

Ainsi, ces deux consommations à risque sont le fait des hommes plutôt que des femmes, mais leurs fréquences s'inversent selon l'âge: si la consommation chronique à risque a tendance à être plus répandue chez les personnes plus âgées, l'ivresse ponctuelle se manifeste avant tout chez les jeunes et diminue avec l'âge. Par ailleurs, si la consommation chronique à risque ne se différencie pas selon le niveau de formation, les ivresses ponctuelles augmentent clairement avec le niveau de formation.

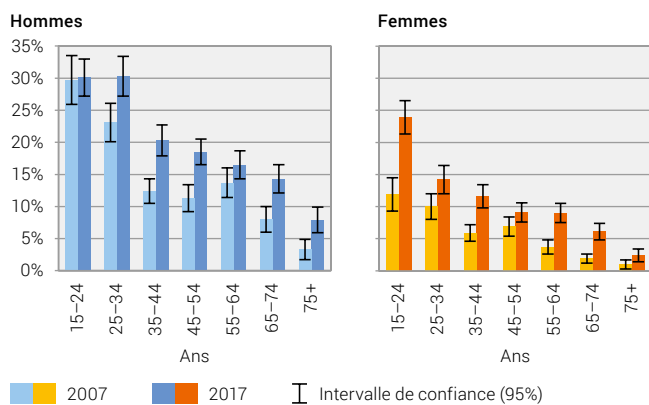
La consommation chronique à risque n'a que peu varié depuis 20 ans⁴ (de 6% à 5%), la différence étant plus sensible chez les hommes. En examinant l'âge, il ressort qu'elle a très légèrement augmenté chez les jeunes de 15 à 24 ans, mais a diminué chez les individus de 35 à 54 ans.

Les ivresses ponctuelles à raison d'au moins une fois par mois ont augmenté chez les deux sexes (G5), passant pour l'ensemble de 11% en 2007⁵ à 16% en 2017. Cette augmentation s'observe dans toutes les classes d'âge, y compris à partir de 65 ans, et est la plus nette chez les jeunes femmes de 15 à 24 ans, avec une part qui a doublé (12% à 24%).

Ivresses ponctuelles (au moins une fois par mois)

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

G5



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

⁴ La comparaison chronologique de la consommation chronique à risque s'arrête à 1997, car le mode de recueil de données était différent en 1992 (questionnaire écrit).

⁵ L'évolution temporelle s'arrête à 2007, car les questions sur les ivresses ponctuelles n'existaient pas dans les enquêtes précédentes. Par ailleurs, elle ne prend pas en compte l'année 2012 pour un motif méthodologique (changement de la question).

Types d'alcools consommés

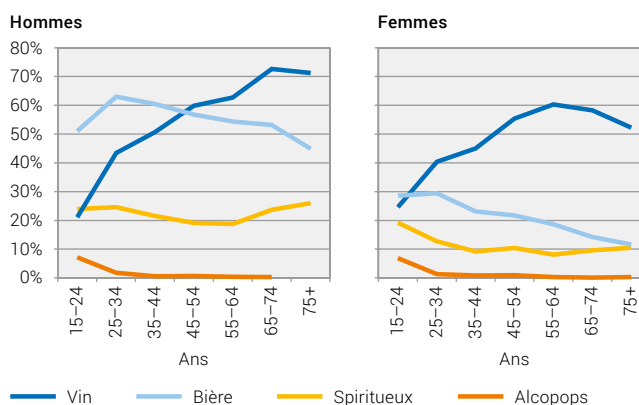
Environ la moitié de la population boit du vin (51%) et de la bière (43%) au moins une fois par semaine. Ces proportions sont de 16% pour les spiritueux et de 2% pour les alcopops. Si la bière (56% des hommes contre 22% pour les femmes à une fréquence au moins hebdomadaire) et les spiritueux (21% contre 11%) restent des boissons essentiellement masculines, le vin est par contre consommé dans des proportions semblables entre les deux sexes (53% pour les hommes et 48% pour les femmes.)

Les consommations de bière et de vin à une fréquence au moins hebdomadaire suivent des mouvements inverses selon l'âge (G6), la première diminuant et la deuxième augmentant. D'ailleurs 25% des hommes de 65 à 74 ans, et 33% de ceux de 75 ans et plus consomment du vin tous les jours. La consommation de spiritueux est la plus forte chez les 15 à 34 ans, puis diminue vers le milieu de la vie. La consommation d'alcopops à une fréquence au moins hebdomadaire ne concerne que les 15-24 ans.

Consommation de différentes boissons alcooliques (au moins une fois par semaine), en 2017

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

G6



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

Depuis 20 ans, la fréquence de consommation au moins hebdomadaire de bière est restée stable chez les hommes (56%) et a augmenté chez les femmes (15% à 22%), particulièrement chez les jeunes de 15 à 24 ans. Pour le vin, les fréquences au moins hebdomadaires ont diminué, mais plus fortement chez les hommes, ce qui fait que les femmes (48%) se sont nettement rapprochées des hommes (53%) dans la consommation au moins hebdomadaire. La consommation au moins hebdomadaire de spiritueux est restée, elle, stable. Depuis 2007⁶, la consommation au moins hebdomadaire d'alcopops a baissé chez les jeunes de 15 à 24 ans (10% à 7%).

⁶ Les questions sur les alcopops n'existaient pas dans l'enquête suisse sur la santé avant 2007.

Les données de la vente d'alcool en Suisse⁷ indiquent que les 7,8 litres d'alcool pur consommés annuellement par habitant en 2017 peuvent se répartir en 3,6 litres d'alcool pur de vin, 2,7 litres de bière, 1,4 litres de spiritueux et 0,1 litre de cidre. En termes de quantité effective, la bière reste l'alcool le plus bu en Suisse en 2017, avec 55,6 litres, contre 32,3 litres pour le vin, et moins de 5 litres pour les spiritueux (3,6) et le cidre (1,7). La quantité consommée en litres effectifs a baissé ces 20 dernières années essentiellement pour le vin (de 43,5 litres à 33,1 litres), et plus légèrement pour la bière (58,6 litres à 55,1 litres), alors qu'elle est restée pareille pour les spiritueux (3,6 litres).

L'abstinence d'alcool

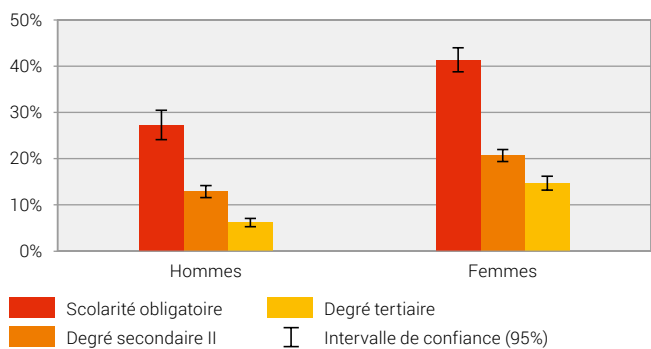
Une personne sur cinq ne consomme pas d'alcool, les femmes en plus grande proportion (23%) que les hommes (13%). Parmi ces 18% de la population qui sont abstinentes, 10% n'ont jamais bu d'alcool, et 8% sont des anciens consommateurs. Les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à n'avoir jamais bu d'alcool (15% contre 6%). L'abstinence est un peu plus prononcée chez les 15–24 ans, de manière plus nette chez les hommes, qui sont presque le double (21%) par rapport à ceux des autres classes d'âge (12%), ce qui peut se comprendre partiellement par le fait qu'une part des jeunes n'ont pas encore commencé de consommer de l'alcool.

L'abstinence d'alcool est d'autant plus forte que le niveau de formation est bas (G7), passant d'un bon tiers (36%) chez les individus avec une formation de niveau de la scolarité obligatoire à 10% chez ceux au bénéfice d'un diplôme de niveau tertiaire, ceci chez les 2 sexes. Là également la différence est surtout due à l'abstinence vie, largement plus forte chez les individus sans formation postobligatoire, et particulièrement chez les femmes.

Abstinence selon le niveau de formation, en 2017

Population de 25 ans et plus vivant en ménage privé

G7



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

Depuis 25 ans, l'abstinence est restée très stable, passant de 16% en 1992 à 18% en 2017, ceci chez les deux sexes. Le rapport entre les hommes et femmes abstinentes (coefficient de 2) est resté pareil depuis 25 ans.

Cette stabilité de l'abstinence depuis 25 ans cache deux tendances inverses: il y a eu diminution des individus n'ayant jamais bu d'alcool, et augmentation d'anciens consommateurs, donc d'individus ayant bu de l'alcool mais ayant arrêté d'en consommer, ceci se retrouvant chez les deux sexes et dans la plupart des classes d'âge.

La consommation d'alcool des jeunes de 15 à 24 ans

Les usages d'alcool des jeunes diffèrent de ceux de leurs aînés. Les jeunes de 15 à 24 ans sont moins nombreux que leurs aînés non seulement à consommer de l'alcool (76% contre 83%), mais également à en consommer chaque semaine (45% contre 61%). Plus de 90% des jeunes de 15 à 24 ans consomment de l'alcool moins de 3 fois par semaine, et on peut supposer raisonnablement que cela reflète essentiellement des habitudes de fin de semaine.

Depuis 25 ans, la consommation au moins hebdomadaire d'alcool n'a pas augmenté parmi les 15–24 ans, au contraire des individus à partir de 55 ans. Par ailleurs, les tendances plus récentes montrent une diminution de la consommation d'alcool une fois par semaine ou davantage depuis 2012 chez les jeunes, alors qu'elle est restée semblable ou a même augmenté dans les autres classes d'âge.

La consommation chronique à risque des jeunes de 15 à 24 ans s'est égalisée au cours de ces 20 dernières années avec celle des autres classes d'âge, en augmentant depuis 1997, alors que celle des plus âgés a baissé. Elle est cependant restée stable depuis 2007.

Cependant, l'élément qui distingue cette classe d'âge reste les ivresses ponctuelles: plus d'un sur quatre (27%) d'entre eux indique une ivresse au moins une fois par mois, dont 7% au moins une fois par semaine (G8). Les jeunes hommes sont encore plus nombreux que les jeunes filles à déclarer des ivresses ponctuelles, mais l'écart entre les sexes s'est passablement réduit depuis 10 ans: la proportion de jeunes femmes de 15 à 24 ans avec une ivresse au moins une fois par mois a doublé (de 12 à 24%), alors que dans le même temps la part des jeunes hommes est restée semblable (30% en 2007 et 2017).

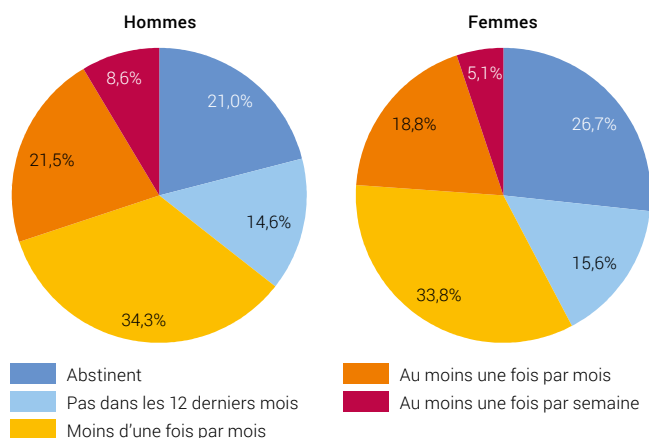
Concernant les types d'alcool bus au moins hebdomadairement, les jeunes de 15 à 24 ans se différencient des plus âgés puisqu'ils consomment prioritairement de la bière (51%), devant les spiritueux (24%) et le vin (24%), alors que les plus âgés consomment avant tout du vin (55%), devant la bière (39%), puis les spiritueux (16%). Les jeunes hommes et jeunes filles de 15 à 24 ans sont plus nombreux que le reste de la population (7% contre 1%) à consommer des alcools au moins hebdomadairement.

⁷ Administration fédérale des douanes. (2019). Consommation de boissons alcooliques par habitant en Suisse, www.ezv.admin.ch (consulté le 19.09.2019)

Ivresses ponctuelles chez les jeunes, en 2017

Population de 15 à 24 ans vivant en ménage privé

G8



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

Parmi les jeunes de 15 à 24 ans eux-mêmes, la part des consommatrices hebdomadaires de bière, boisson essentiellement masculine, est passée de 20% en 2002 à 29% en 2017, alors que celle des jeunes hommes est restée stable à 51%. Cette tendance au rapprochement des comportements liés à l'alcool des jeunes femmes vers celui des jeunes hommes s'observe d'ailleurs depuis une bonne dizaine d'années: outre les ivresses ponctuelles qui ont fortement augmenté depuis 2007 chez les jeunes filles, la consommation d'alcool une fois par semaine ou davantage a augmenté chez elles de 34% en 2002 à 39% en 2017 alors que chez les jeunes hommes elle a baissé de 58% à 50%.

Ces usages contrastés de l'alcool par les jeunes peuvent d'un côté susciter quelques inquiétudes d'un point de vue de santé publique, quand on sait que la consommation d'alcool excessive à l'adolescence peut avoir des effets plus prononcés sur le cerveau que chez l'adulte, ce qui risque d'entraver leur développement et pénaliser leur capacité de mémorisation et d'apprentissage, et limiter ainsi leur parcours de vie future. D'un autre côté, certains de ces usages d'alcool des jeunes de 15 à 24 ans peuvent être considérés sous l'angle de comportements d'expérimentation liés à une étape de vie particulière, c'est-à-dire à leur entrée dans le monde adulte et au processus de maturation qui l'accompagne, sans pour autant déboucher sur des problèmes chroniques ni sur une dépendance à l'alcool.

Bilan global

Les données de l'enquête suisse sur la santé permettent de décrire la diversité des modes de consommation d'alcool et leurs évolutions. Elles mettent en évidence par exemple une diminution de la consommation quotidienne d'alcool depuis 25 ans, alors que la consommation hebdomadaire a augmenté, une légère baisse de la consommation chronique à risque, ainsi qu'une augmentation des ivresses ponctuelles depuis dix ans dans toutes les classes d'âge. Elles montrent un certain rapprochement des comportements liés à l'alcool des femmes vers ceux des hommes. Elles révèlent aussi les usages contrastés de l'alcool selon les âges, avec des jeunes de 15 à 24 ans peu nombreux à consommer de l'alcool quotidiennement mais plus nombreux à avoir des ivresses ponctuelles au moins une fois par mois, et des personnes dès 65 ans moins nombreuses à avoir des ivresses ponctuelles mais très nombreuses à consommer de l'alcool quotidiennement (41% des hommes de 75 ans et plus par exemple).

Plus globalement, un certain «danger» d'occulter ou d'oublier les effets négatifs de l'alcool semble exister, par le rôle culturel fort qu'il occupe dans la tradition de notre société et par son image positive dans notre société (rencontres sociales diverses). Dans cette perspective, le seul fait que la consommation au moins hebdomadaire d'alcool n'a pas diminué depuis 25 ans, et a même augmenté chez les individus à partir de 55 ans, devrait inciter à observer précisément les comportements liés à l'alcool ces prochaines années.

Source des données

Cette publication s'appuie sur les données de l'enquête suisse sur la santé (ESS). L'ESS est réalisée depuis 1992, tous les cinq ans, par l'Office fédéral de la statistique (OFS). La sixième enquête a eu lieu en 2017 dans le cadre du programme d'enquêtes du recensement de la population. Elle fournit des informations importantes sur l'état de santé de la population, sur les comportements de santé et sur l'utilisation des services de santé. Au total, 22 134 personnes de 15 ans et plus vivant dans un ménage privé ont participé à l'enquête. L'enquête consiste en une interview téléphonique suivie d'un questionnaire écrit papier ou en ligne.

Éditeur: Office fédéral de la statistique (OFS)

Renseignements: Renaud Lieberherr, OFS, tél. 058 463 65 61

Rédaction: Renaud Lieberherr, OFS

Série: Statistique de la Suisse

Domaine: 14 Santé

Langue du texte original: français

Mise en page: section DIAM, Prepress/Print

Graphiques: section DIAM, Prepress/Print

En ligne: www.statistique.ch

Imprimés: www.statistique.ch
Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel,
order@bfs.admin.ch, tél. 058 463 60 60
Impression réalisée en Suisse

Copyright: OFS, Neuchâtel 2019
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales,
si la source est mentionnée.

Numéro OFS: 1978-1700